

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA CHASSE

GRENET-DANCOURT, ERNEST

Monologue — 1883

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA CHASSE	5
-----------------	---

LA CHASSE

SCÈNE 1

(À monsieur Edmond Gondinet.)

LE RÉCITANT

Tontaine ! La meute égayée
Poursuit avec de joyeux cris,
Dans la campagne balayée,
Cailles, lapins, lièvres, perdrix.
Voilà quinze jours que je chasse, 5
Et je n'ai rien tué du tout,
J'ai trouvé du gibier en masse,
Mais je n'ai pu faire un seul coup.
Vous croyez que c'est maladresse ?
Eh bien, vous êtes dans l'erreur: 10
Le Gun-Club lui-même confesse
Que je suis excellent tireur.
Mais quel conte alors vous nous faites ?
Je vais vous le dire en deux mots :
J'aime, j'idolâtre les bêtes, 15
Oui, je suis fou des animaux.
C'est en vain que je me raisonne,
En vain je cherche à m'endurcir,
Dès que le son du cor résonne,
Je sens des frissons me saisir. 20

Pourtant, je m'arme de courage,
Et je me dis chaque matin,
Qu'il faut enfin faire un carnage
Et tuer au moins... un lapin.
Je tâcherai que ma victime 25
Soit un vieux lapin de vingt ans ;
Tuer un jeune serait crime,
Car il peut avoir des enfants.
Ah ! Ma tendresse vous fait rire.
Pour vous, un lapin mort, c'est peu, 30
Et même, quand on le fait cuire,
Au besoin vous soufflez le feu.
Vous vous riez de la misère
Des enfants que laisse le mort ;
Mais, si l'on tuait votre père, 35
Vous verrait-on rire aussi fort ?
Oui, je sais, votre père est homme
Et non lapin, mais pouvez-vous
Savoir si le lapin, en somme,
Aime ses parents moins que nous ? 40
Qui donc sait si, sous la charmillle,
Cailles, perdreaux, lièvres, lapins,
Ne goûtent pas mieux la famille
Que tout le reste des humains ?
Le lapin met-il en nourrice 45
Ses petits enfants en naissant,
Pour téter un lait clair, factice,
Et qui leur appauvrit le sang ?
Les cailles sont-elles coquettes ?
Ruinent-elles leurs époux, 50
Mesdames, avec leurs toilettes,
Ainsi que vous le faites, vous ?
A-t-on jamais entendu dire
Qu'un lièvre ait porté quelquefois

Cette... couronne... du martyr, 55
 Qu'à tant de nos maris je vois ?
 Voit-on, dans de folles agapes,
 Des perdreaux boire jusqu'au jour,
 Et lourds encor du jus des grappes
 Cognier leurs femmes au retour ? 60
 Les animaux ont-ils des dettes ?
 À leur logis rentrent-ils tard ?
 Voyez-vous des perdrix seulettes
 À minuit sur le boulevard ?
 Au coin d'une sente embaumée, 65
 Avez-vous jamais entendu
 Un lièvre à la voix enrhumée
 Crier un journal dissolu ?
 A-t-on jamais, je le demande,
 Vu des animaux quelquefois, 70
 Préférer dissoudre leur bande
 Plutôt que d'obéir aux lois ?
 Les voit-on dans les hautes herbes,
 Aux grandes bêtes de chez eux
 Dresser des colonnes superbes, 75
 Pour les casser ensuite en deux ?
 Les voit-on après une course
 Se passer une corde au cou,
 Ou bien après un coup de Bourse
 Filer bien vite on ne sait où ? 80
 Voyez-vous à la préfecture
 Coffrer des bandes d'animaux,
 Pour avoir, à la nuit obscure,
 Dans des dos planté des couteaux ?
 Troublent-ils donc la paix publique ? 85
 Cherchent-ils, par quelque forfait,
 À renverser la République,
 Comme plus d'un chez nous le fait ?

À l'État font-ils des requêtes ?
Lui disent-ils, dans leurs discours, 90
De vouloir bien couper des têtes,
Ou de supprimer les tambours ?
Les voit-on dans les ministères
Quêter des décorations,
Ou dans de sombres monastères 95
Tramer des révolutions ?
Non, ils demeurent bien tranquilles,
Au sein des plaines, des forêts,
Loin des bruits du monde et des villes,
Dans les sillons ou les guérets. 100
Pourquoi leur vouer tant de haine ?
Est-ce grand crime, s'il vous plaît,
De picorer un peu de graine,
Ou de brouter du serpolet ?
Pour moi plus je les envisage, 105
Plus je les trouve bons et doux,
Et moins aussi je trouve sage
De les poursuivre de nos coups.
Aussi, lorsqu'au fond d'une allée,
J'aperçois parfois un lapin, 110
Ou quelque perdrix affolée,
Je suis... je sens... je pleure enfin !
Et puis tout à coup... je me mouche,
Avant d'armer mon Lefauchaux,
Alors, quand tonne ma cartouche, 115
Ils sont déjà loin de mes yeux,
Et tout bas, en voyant leur fuite,
Je me dis : Cela les rendra
Beaucoup plus prudents dans la suite,
Et de la mort les sauvera. 120
L'herbe, par l'automne rouillée,
Que foule mon pas cadencé,

Sera-t-elle jamais mouillée
Par un sang que j'aurai versé ?
Je ne le crois pas, car, en somme,
Je vous le déclare en deux mots :
Plus j'étudie et connais l'homme,
Et plus j'aime les animaux.

125